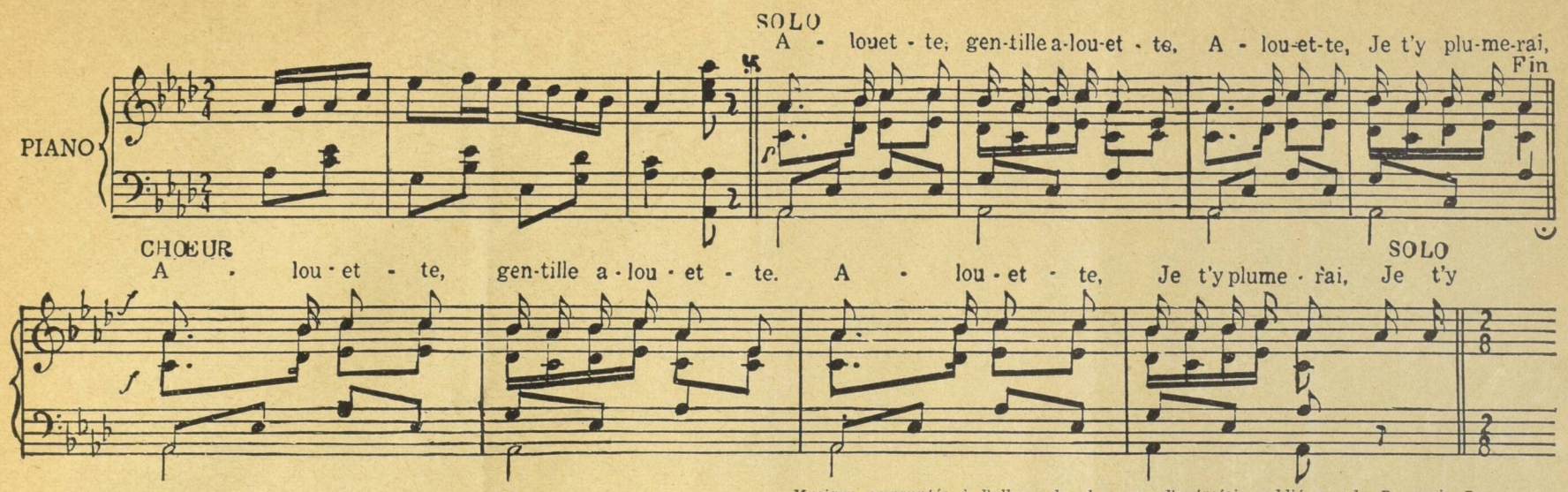

Musique empruntée à l'album de chansons d'autrefois publié par la Brasserie Dow

"Alouette, gentille Alouette"

Par Jules Jolicoeur

VOULEZ-VOUS vous amuser? Demandez aux gens que vous entendez chanter cette vieille chanson canadienne ce qu'est une Alouette. Tout simplement. Neuf sur dix, — que vous posiez cette question à des citadins ou à des campagnards, — ne sauront vous donner de ce gentil petit oiseau une description suffisante. Vous savez que, depuis la guerre surtout, nos compatriotes de langue anglaise et les Américains ne se réunissent jamais entre hommes sans chanter en choeur: *Alouette, gentille Alouette.* Et s'ils ont parmi eux un Canadien français, c'est lui qui devra l'entonner. Le texte de la chanson, tout le monde le connaît, plus ou moins, mais ce qu'on connait moins bien, c'est l'oiseau inoffensif qu'on plume ainsi cruellement tout au long d'interminables couplets.

Tout ce que je savais moi-même de l'alouette, il y a quelques mois, se résumait à ceci: Alouette (en anglais lark), petit oiseau des champs de la taille d'un moineau et qui se mangeait autrefois à la campagne sous le nom d'ortolan. Ce n'est pas beaucoup, mais cela me suffit pour avoir raison de tous les passagers d'un sympathique navire de la «Clarke Steamship» sur lequel je faisais la croisière du Golfe Saint-Laurent.

Ces passagers étaient presque tous américains et ontariens, gens de bonne compagnie et qui n'eussent jamais terminé une bonne soirée à bord sans chanter la chanson que vous savez. Or, il arriva un beau jour qu'un Canadien de Toronto me pria de lui traduire en anglais les mots de la chanson. Je commençai donc: *Lark, gentle lark, I'll skin you.* J'en étais là de mon travail quand se présenta un jeune Montréalais que nous avions cueilli à Terre-Neuve et qui connaissait aussi bien qu'un missionnaire Eudiste la faune canadienne du Labrador et de la Côte Nord. «Désolé, cher monsieur,» me dit-il, «mais Alouette se traduit en anglais par sand-piper.» Je lui avouai candidement que le nom m'était inconnu et que je maintenais le mien. Mais comme je n'étais plus très sûr de mon affaire, je me mis, vainement d'ailleurs, à la recherche d'un dictionnaire anglais-français. Les choses en restèrent là.

Or, le lendemain, voilà que mon compagnon de voyage de Toronto, curieux comme un enfant, s'avise de me demander, devant un groupe de passagers et d'officiers, de quelle grosseur était l'alouette.

— «De la grosseur d'un moineau», lui dis-je.

— «Mais vous n'êtes pas sérieux,» reprend en riant l'ingénieur en chef du navire, un officier dans la quarantaine qui fait la côte depuis vingt ans, «l'alouette est bien haute comme ça.» Et il lève la main presque à la hauteur du plat-bord, car ceci se passait sur le pont à l'heure du bouillon.

Tous alors à l'exception de mon ami qui ne dit mot, se rangèrent de l'avis de l'officier. Ah! combien aurais-je donné à ce moment pour avoir un Larousse illustré sous la main! Chacun d'y aller de son opinion. De l'alouette, on fit un pluvier, un héron, une hirondelle, tout ce que vous voudrez. Il se trouva même deux passagers pour prétendre que l'alouette n'a jamais existé au Canada, que «c'est un oiseau qui vient de France».

Le jour suivant, la discussion ayant porté sur le dauphin et le marsouin, la gentille alouette fut oubliée. Mais je n'eus rien de plus pressé, en rentrant chez moi, que de me documenter à fond, une fois pour toutes, sur l'alouette. Voici, si la question vous intéresse, ce que j'ai trouvé au chapitre de l'Alouette ordinaire d'Amérique: *(horned lark)* dans *Les Oiseaux du Canada,* de C. E. Dionne, et dans *Les Oiseaux de l'Est du Canada,* de P. A. Taverner:—

L'alouette ordinaire, que l'on appelle vulgairement *Ortolan,* habite le nord et l'est de l'Amérique septentrionale, le Groënland, ainsi que le nord de l'ancien continent; elle émigre au sud, à l'automne, dans l'est des Etats-Unis, jusqu'à l'Illinois; elle niche sur les côtes de Terre-Neuve, du Labrador, sur les rives de la baie d'Hudson, et dans le Keewatin.

M. Wintle dit que cette espèce est rare et de passage à Montréal. Elle est assez commune aux environs de Québec, ainsi que dans plusieurs paroisses, à l'époque de ses migrations. M. Comeau, (le naturaliste et explorateur de la Côte Nord, mort il y a quelques années) dit que les premières Alouettes arrivent à Godbout vers le 21 avril, qu'après cela elles deviennent communes pendant l'espace de quelques semaines, puis disparaissent. Sa nourriture consiste en graines d'herbes, de fleurs, de petites plantes, de vers et d'insectes. L'Ortolan se plaît dans les champs, les prés, sur les rivages des mers, les bords des fleuves et des rivières. J'ai vu autrefois cette Alouette, à Saint-Denis de Kamouraska, au printemps et particulièrement à l'automne, se répandant par petites bandes dans les champs de chaume et de pâturage, pour y chercher sa nourriture. Au printemps, on la rencontrait souvent associée aux bandes d'oiseaux blancs.

. . . . . .

L'alouette ordinaire se distingue par sa gorge jaune ou crème avec gorgette noire au-dessous, et aux petites touffes allongées en forme de cornes au-dessus des oreilles.

On trouve cet oiseau sous ses diverses formes dans toute l'Amérique du Nord.

L'Alouette ordinaire de l'Est n'apparaît dans les districts colonisés de l'Est du Canada qu'à titre de migrateur hivernal et rarement, sauf dans les provinces ma-

(Suite à la page 52)

L'alouette ordinaire d'Amérique (Horned Lark).